

DOSSIER DE PRESSE

Musée de Lodève

Exposition
28 janvier – 29 avril 2012

La Savonnerie de Lodève, 50 ans de création

HAJDU Etienne

Le grand cercle, 2005

3,85 m x 3,85 m

Collection du Mobilier national

Cliché du mobilier national Ph. Sébert

©ADAGP Paris 2012



La Savonnerie de Lodève, 50 ans de création

Musée de Lodève

Square Georges Auric, 34700 Lodève

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h 30 à 12h et de 14h à 18h

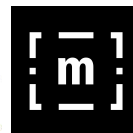
Tel : 04 67 88 86 10 Fax 04 67 44 48 33

Entrée 4,5 €, tarif réduit 3 € (étudiants, groupes)

Museelodeve@lodevoisetlarzac.fr

www.lodevoisetlarzac.fr

Contact presse : Musée de Lodève – Tel : 04 67 88 86 10



COMMUNIQUÉ

Musée de Lodève

Exposition
28 janvier – 29 avril 2012

La Savonnerie de Lodève, 50 ans de création

SAUTOUR-GAILLARD Jean-René

Au temps jadis, 2007

3,82 m x 3,35 m

Collection du Mobilier national.

Cliché du Mobilier national I.Bideau.

©ADAGP Paris 2012



Du 28 janvier au 29 avril 2012, le Musée de Lodève propose une exposition en collaboration avec le Mobilier National auquel est rattaché l'atelier national de la Savonnerie de Lodève. Il s'agit de rendre hommage au savoir-faire des liciers de cet atelier créé dans les années 60 au travers de la présentation d'une quinzaine de tapis issus de l'atelier de Lodève et réalisés d'après des cartons d'artistes contemporains reconnus. Exposés en vis-à-vis des modèles originaux livrés par les artistes, ces tapis montrent la part de liberté d'interprétation laissée aux liciers, faisant d'eux, plus que de simples exécutants, de véritables interprètes. Une réplique d'un tapis époque Louis XIV révèle également la technicité acquise par ces liciers.

Geneviève Asse, Pierrette Bloch, Pierre Buraglio, Matali Crasset, Etienne Hajdu, François-Xavier Lalanne, Jean-Michel Meurice, Jean-René Sautour-Gaillard, David Tremlett, figurent parmi les artistes représentés.

Autour de l'exposition

- **Publication** comprenant des textes de Bernard Schotter, administrateur du Mobilier National, de Marie-Hélène Bersani, directrice du département de la production et responsable du fonds textile de 1960 à nos jours au Mobilier National et notices pour les œuvres.
- **Un film** sur le Mobilier National est projeté tout au long de l'exposition.

La Savonnerie de Lodève, 50 ans de création

Musée de Lodève

Square Georges Auric, 34700 Lodève

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h 30 à 12h et de 14h à 18h

Tel : 04 67 88 86 10 Fax 04 67 44 48 33

Entrée 4,5 €, tarif réduit 3 € (étudiants, groupes)

Museelodeve@lodevoisetlarzac.fr

www.lodevoisetlarzac.fr

Contact presse : Musée de Lodève – Tel : 04 67 88 86 10

Exposition

La Savonnerie de Lodève, 50 ans de création

Musée de Lodève

28 janvier – 29 avril 2012

Bref Historique

L'atelier de tissage de Lodève est créé en 1964. Il répond au départ à une volonté d'employer des femmes de Harkis travaillant dans les massifs forestiers de la région en leur assurant un complément de revenu. Relevant dans un premier temps du Ministère de l'Intérieur, des contacts sont pris ,dès 1965 avec le Mobilier National pour que ce dernier assure une direction technique tant sur le plan de la qualité d'exécution que sur celui de la valeur artistique. Le 1er mai 1966, l'atelier de Lodève passe sous la tutelle du Mobilier National et dépend dorénavant du Ministère des Affaires culturelles.

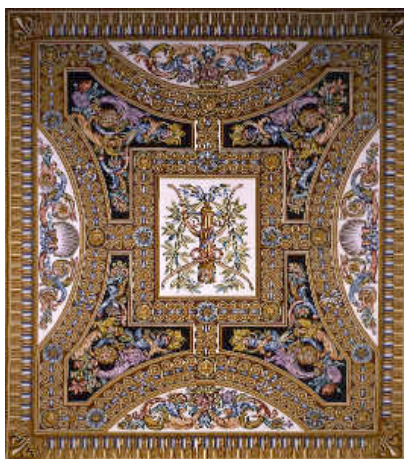
Dans une ville au riche passé d'industrie du textile, la cohérence de cette création est évidente. Au travers tout d'abord d'une tradition remontant au XIIe siècle qui note l'introduction à Lodève d'un procédé pour teindre les étoffes en écarlate au moyen d'une petite baie. Située au bord de la Lergue et non loin des plateaux du Larzac propices à l'élevage, la ville de Lodève dispose des conditions nécessaires pour une bonne fabrication.

L'industrie drapière progresse dès le XIIIe siècle mais connaît dans l'Histoire des hauts et des bas. Grâce à Colbert qui souhaite relancer l'économie française, l'activité est réactivée. On cherche à atteindre la meilleure qualité et les foires de la région (Pézenas, Béziers, Montagnac, Beaucaire), permettent d'écouler la production.

La nomination en 1726 du cardinal de Fleury - né à Lodève - comme Premier ministre de Louis XV, assure à la ville et à son industrie une activité renforcée. Des ordonnances royales donnent en effet la préférence aux draps de Lodève pour l'habillement de l'infanterie. La prospérité de la ville de Lodève est alors en étroite corrélation avec l'état de guerre. Encore considérée comme remarquable en 1827, l'industrie textile décline cependant au fur et à mesure du XXe siècle.

En 1966, l'administration du Mobilier National prend donc en charge un personnel qui ignore tout de la difficulté technique de la Savonnerie. L'administration fait alors appel à Emile Philippon, chef de la Manufacture parisienne, pour la mise en place d'une formation longue et exigeante. Le personnel se familiarise alors peu à peu avec les peignes, ciseaux, broches et tranchefils. Les exécutions des motifs se font au début d'après des dessins réalisés sur papier quadrillé. Emile Philippon, épaulé par Octave Vitalis,

Réplique d'un tapis de Louis XIV,
Tête de faune, 2010
4,63 m x 4,04 m
Collection du Mobilier national.
Cliché du Mobilier national I. Bideau.



chef d'atelier rapatrié de Tlemcen, remplace peu à peu les métiers et introduit la même qualité de laine que celle utilisée à Paris.

Aujourd'hui fonctionnaires intégrés dans le corps des lissiers, au même titre que les autres techniciens de la Manufacture, les lissiers de Lodève peuvent aussi bien exécuter des copies à l'identique de tapis anciens permettant de remplacer dans des bâtiments anciens des tapis historiques (grandes Savonneries du XVII^e siècle d'après les dessins de Charles Le Brun, du XVIII^e siècle ou de l'Empire), que tisser d'après des cartons d'artistes contemporains.

Cette production, inscrite aux inventaires du Mobilier National, est en priorité réservée à l'Etat et destinée aux résidences présidentielles, au Sénat, à Matignon, aux Ambassades... Devenu partie intégrante de la Manufacture de la Savonnerie, le chef de l'Atelier de Lodève est placé sous la tutelle directe de l'administrateur général et dirigé, du point de vue technique, par un maître artiste lissier de la Savonnerie.

Installée pendant vingt ans dans des baraquements qui devaient être provisoires, ce n'est qu'en 1987 que fut posée la première pierre des bâtiments actuels conçus par l'architecte Philippe C. Dubois. Les bâtiments regroupent un atelier de tissage où sont exécutés les tapis sur les grands métiers de haute-lisse, une salle d'exposition et une crèche.

Un peu de technique

Le terme de « Savonnerie » désigne un tissu de haute laine appartenant à la catégorie des velours, employé généralement pour réaliser des tapis, mais aussi des garnitures de sièges, banquettes ou paravents.

Exécutée sur un métier de haute lisse, d'après le carton d'un artiste, par un lissier qui travaille à contre-jour, l'œuvre tissée n'est pas une œuvre unique. Plusieurs exemplaires peuvent être réalisés d'après un même carton.

Le carton est le modèle à grandeur d'exécution du tissage à effectuer. Il existe plusieurs types de cartons : carton original conçu et réalisé entièrement par l'artiste, carton établi sous la direction de l'artiste à partir de sa maquette (le modèle à échelle réduite), carton exécuté par les lissiers, sous la responsabilité du chef d'atelier, d'après une maquette, agrandissement photographique de la maquette, revu et parfois corrigé par l'artiste.

A partir des tons de la maquette, on procède à l'échantillonnage : des gammes colorées correspondantes sont établies à partir du magasin des laines. Si une nuance manque, elle est créée spécialement par l'atelier des Manufactures nationales à Paris qui, à l'origine au XVII^e siècle, était l'atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins. De la qualité de la teinture dépend la longévité de l'œuvre tissée. Au XIX^e siècle, Chevreul, chimiste et directeur de l'atelier de teinture des Gobelins, met au point une théorie des couleurs fondée sur l'emploi de cercles chromatiques dont vont s'inspirer les peintres néo-impressionnistes Seurat et

Signac. Le cercle chromatique, créé en 1838, présente, à partir de trois couleurs de base – rouge, jaune, bleu – 72 tons qui, multipliés par 200 nuances pour chaque tonalité, donnent 14 400 coloris référencés et codifiés. Il a servi à la création d'un magasin de laines et de soies établi dans chaque atelier. Depuis quelques années, a été créé le Nuancier Informatique des Manufactures nationales (N.I.M.E.S). Une banque de données est constituée à partir des analyses d'échantillons de laines et de soies provenant en grande partie du nuancier de Chevreul. Après la teinture et le séchage, les laines sont mises sur bobines à l'aide d'un rouet.

L'Atelier utilise uniquement la laine naturelle pour la chaîne, et teinte pour la trame.

L'ourdissage consiste à préparer les fils de la chaîne « portée musicale où se trace le motif » qui, une fois placée sur les ensouples, servira de supports à la trame.

Les artistes

Geneviève Asse

Née à Vannes en 1923, Geneviève Asse est parmi les plus grands peintres vivants. Elle poursuit depuis toujours la voie de la peinture pure avec « une détermination inébranlable, une ambition et une sincérité aussi vastes que les champs de lumière qui respirent dans ses tableaux ».

Geneviève Asse s'installe à Paris en 1932. Elle y découvre l'œuvre de Delaunay au Pavillon français de 1937, visite de nombreux musées en France, Hollande et Belgique. Elle entre à l'Ecole nationale des arts décoratifs en 1940, travaille dans les ateliers de Montparnasse et expose au Salon d'automne. Dès 1943, elle fait partie du groupe l'Echelle avec Jacques Busse, Calmettes, Patrix. Elle rencontre André Lansky, Serge Poliakoff, Nicolas de Staël et Geer van Velde et se lie d'amitié avec Jean Leymarie, alors conservateur du musée de Grenoble.

Au cours des années 50, sa peinture évolue vers l'abstraction qu'elle atteint dans le courant des années 60. Centrés sur des recherches autour de la lumière et de l'espace, ses grands formats à l'huile bleue créent un espace pictural qui cherche à donner l'impression de profondeur, en particulier grâce à la présence d'une ligne médiane qui coupe la toile et l'ouvre.

Son goût de la poésie et les liens qu'elle entretient avec des poètes (Samuel Beckett, Sylvia Baron, Supervielle, André Frénaud, Pierre Lecuire, Yves Bonnefoy...) l'ont amenée à réaliser plusieurs livres d'artistes et à pratiquer la gravure qu'elle décrit comme une « écriture ».

Pierrette Bloch

Née à Paris en 1928, Pierrette Bloch est l'une des artistes françaises les plus renommées de l'Abstraction d'après-guerre. Partie du collage, l'artiste a utilisé des matériaux tels le papier, l'encre, son médium préféré depuis les années 60, le crin, cette matière encore inusitée dans l'histoire de l'art qu'elle noue et tricote parfois en structures complexes.. Les formes neutres, parfois minuscules : points, taches, bâtonnets, boucles... se répartissent sur la surface du papier en variations subtiles de tonalité, d'interstices, de rythmes.

Pierrette Bloch mène un travail fondé sur la concentration, qui pose la question de l'espace, du temps, du mouvement infini des points, des lignes, dans lequel il faut accepter de se laisser dériver, de perdre ses repères. L'artiste partage avec Pierre Soulages, son ami de longue date, les mêmes préoccupations d'espace et de lumière. Dans cette façon qu'il a de s'informer de l'alignement des signes et de leur arrangement en vue de créer une composition, l'art de Pierrette Bloch s'apparente à une pratique proche de l'écriture.

Pierre Buraglio

Teinté d'abstraction et de figuration, le travail de Buraglio explore l'interdisciplinarité, ainsi que les liens entre forme et sens dans l'esthétique contemporaine. Né en 1939, formé à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Roger Chastel, le peintre côtoie très tôt Bioulès et Viallat.

Membre du Salon de la jeune peinture dès 1961, il se passionne pour l'assemblage et le dessin et réalise trois ans plus tard ses premiers 'Recouvrements', composés de superpositions de papiers-collés. S'ensuivent les premiers 'Agrafages', lesquels confèrent à

l'art de Buraglio tout son caractère mécanique. Refusant le tableau de chevalet au profit d'une image constituée de multiples strates, l'artiste alterne alors vivacité des couleurs avec des teintes plus neutres, dans un rythme saccadé.

BURAGLIO Pierre

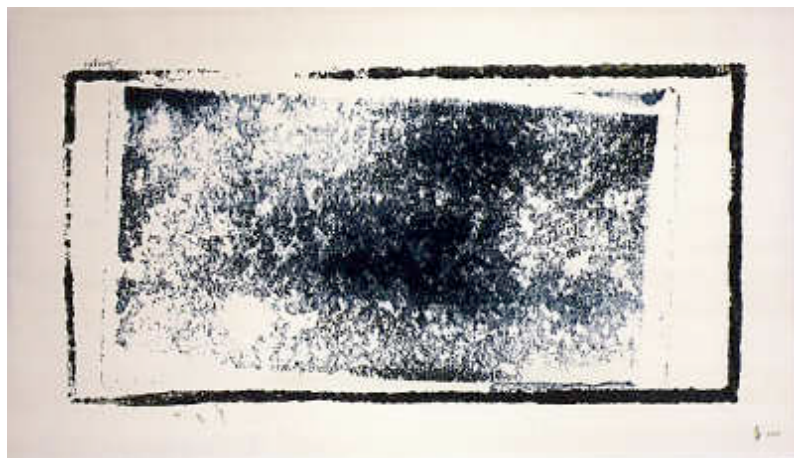
Tapis brosse, 2008

4 m x 2,30 m

Collection du Mobilier national.

Cliché du Mobilier national I.

Bideau. ©ADAGP Paris 2012



Après une période d'interruption dans sa carrière durant laquelle l'artiste est fortement engagé dans le militantisme politique, il revient à la création dans les années 1970 et s'empare alors d'objets obsolètes et de détritiques, tels des châssis de fenêtres ou des emballages de Gauloises. Héritier de Braque ou de Schwitters, son œuvre résolument moderne devait bouleverser la scène artistique française des années 1960.

Matali Crasset

Designer et scénographe, Matali Crasset collabore avec Denis Santachiara à Milan, puis avec Philippe Starck, avant de fonder sa propre structure en 1998. Passionnée par les nouvelles technologies et parallèlement à la création d'objets domestiques, elle conçoit de nombreuses scénographies d'expositions et des architectures intérieures. Son intérêt se porte non sur la forme ou l'esthétique, mais sur le pourquoi et le comment des choses. Elle privilégie l'usage, les nécessités de la vie humaine que sont l'intimité, le jeu, la rencontre, le rêve. Les matières sont variées, les couleurs vives, les formes épurées et modulables.

En 2001, Matali Crasset propose à la Savonnerie le modèle de tapis, *Hommage à l'utopie de Ledoux*. « Le tapis prend pour trame le plan de musée imaginé par Ledoux (1736-1806). J'ai choisi le plan du rez-de-chaussée où figurent les activités de subsistance. Les tracés ont été conservés et une mise en couleur permet de mieux mettre en valeur les différents types d'espaces. Le tapis propose une balade dans une architecture engagée. De loin, on pourrait croire à une proposition formelle puis, quand on se rapproche, on distingue l'intention du tapis. Ce tapis offre une strate de lecture supplémentaire au lieu, comme une zone archéologique de mise en valeur du patrimoine. »

Etienne Hajdu

Etienne Hajdu naît à Turda en Transylvanie (Roumanie) en 1907. Après des études de 1923 à 1925 à l'École de formation professionnelle de l'industrie du bois à Budapest, puis en 1926, pendant trois mois à l'École des Arts décoratifs de Vienne (Autriche), il arrive à Paris en 1927. Il y est l'élève de Bourdelle durant six mois, puis de Niclaussé à l'École des arts décoratifs jusqu'en 1929 où il découvre les œuvres de Fernand Léger. En

1930, il se lie d'amitié avec Vieira da Silva. Naturalisé français, il accomplit son service militaire en 1931 et 1932, puis réalise entre 1935 et 1937 des voyages d'études en Hollande, en Grèce et en Crète où il est impressionné par la sculpture archaïque. Il suit les cours de biologie de Marcel Penant à l'Université ouvrière: sa passion pour la biologie marquera son œuvre. En 1939, il expose avec Vieira da Silva son travail à la galerie Jeanne Bucher, qu'il présente ensuite régulièrement. Il enseigne en 1947 la sculpture à l'atelier de Fernand Léger. En 1969, Etienne Hajdu obtient le grand Prix de la sculpture.

L'abstraction apparaît dans son œuvre à partir de 1932-1934, mais c'est surtout à partir des années 1950 qu'il crée son style particulier. Il réalise ses premiers reliefs en cuivre martelé en 1948. Dès 1952, il introduit l'aluminium dans ses reliefs.

Le relief permet à Hajdu de rapprocher sculpture et architecture et de trouver la pertinence du volume, de son lien organique avec la surface et des surfaces entre elles. En 1956, Hajdu a le désir de « sculpter » le papier, créant les premières estampilles, formes creusées dans le papier repoussé, jeu subtil d'une ombre claire dans le blanc de la page. En 1965, il adoptera ce procédé à la céramique pour la Manufacture nationale de céramiques.

L'artiste est décédé en 1996.

François-Xavier Lalanne

Né en 1927 à Agen François-Xavier Lalanne a fréquenté l'Académie Julian après la guerre. Il délaisse la peinture en 1952 au moment où il rencontre sa future femme, Claude née en 1925. Leur travail en commun débute en 1956, même si chacun réalise aussi des œuvres indépendantes. Sculpteurs inclassables, Claude et François-Xavier Lalanne ont toujours exposé ensemble, avec l'idée commune de donner parfois à la sculpture une fonction. De ces œuvres souvent hybrides, naissent l'étonnement, l'amusement, une poésie empruntée au surréalisme guidée par un jeu de mots, de formes et de matières.



LALANNE François-Xavier

Les moutons, 2007

3 m x 3 m

Collection du Mobilier national. Cliché du Mobilier national Ph. Sébert.

©ADAGP Paris 2012

Les Lalanne partagent le sentiment que la sculpture, - et plus largement l'œuvre d'art -, peut avoir une fonction. Toute leur carrière est tendue par la volonté de restituer à la sculpture, trop longtemps sacralisée, une dimension familière, un éventuel usage. La nature, et plus particulièrement le monde animal, leur offre une infinité de formes reconnaissables par tous. Moutons, singes, rhinocéros, ânes, chameaux, crapauds.... constituent un répertoire que les Lalanne soumettent aux contraintes de l'art décoratif avec beaucoup d'humour. *Les moutons* de François-Xavier Lalanne figure parmi les pièces les plus connues de l'artiste. Cette œuvre a été également déclinée en sièges ou banquettes.

Jean-Michel Meurice

Jean-Michel Meurice est né à Lille en 1938. Élève de l'École des Beaux-Arts de Tournai en 1957, il rencontre Pierre et Colette Soulages dans les années 60 et expose chez Jean Fournier en 1966. Parallèlement, il commence une œuvre de cinéaste par une série de portraits d'artistes (Bram Van Velde, Sonia Delaunay, Alberto Burri). Quatre de ses Pénélopes sont dans les collections du Musée d'Art Moderne, en 1987 il s'est vu confier la réalisation d'un plafond au Musée Picasso d'Antibes. Le Grand Prix National lui est décerné en 1992 pour l'ensemble de son œuvre. Son travail est exposé dans le monde entier (Tokyo, Pékin, Copenhague, Stockholm, Paris).

« A partir des années 1970, les jeunes peintres issus de l'agitation de mai s'en allaient délibérément vers l'expérimentation, la réflexion politique et théorique, la rigueur conceptuelle. Jean-Michel Meurice se sentait proche de Simon Hantaï et de Claude Viallat. On peut très bien deviner dans l'art de Meurice, dès l'origine, les effets de la rigueur, et même de la séduction présente du géométrisme. Une tentation de la géométrie pure, visible dans sa relation à l'architecture, dans ses créations de céramiques dans l'Essonne, ou pour le revêtement de sol de l'aéroport de Roissy. Mais la logique constructiviste trouve très vite ses limites, et nous pourrions caractériser son art, dans sa réalisation, par l'idée d'un bon usage de la géométrie et de l'espace. C'est pourquoi l'intrusion du végétal dans la problématique du peintre est fondamentale. Le végétal, d'une certaine façon, malgré sa forme apparente, est imprévisible. La révolution copernicienne de Meurice s'effectue très tôt. Apparaissent, avec les végétaux, des matériaux transparents, des cercles, des tondos, mandalas, des courbes et des spirales. Intrusion du carré dans la sphère, de l'angle dans la circonférence, du végétal dans l'ellipse, du gris dans le noir, du vert feuillage dans le globe abstrait *Paul Louis Rossi*. "Jean-Michel Meurice. Couleur pure" Ed. Pérégrines. Juin 2006

Jean-René Sautour-Gaillard

Né en 1946 à Paris, Jean-René Sautour-Gaillard entre en 1964 à l'École Nationale Supérieure des arts appliqués et métiers d'art. Sa rencontre avec Robert Wogensky, qui a participé au mouvement de rénovation de la tapisserie contemporaine, est déterminante. Peintre et cartonnier de talent depuis 1971, Jean-René Sautour-Gaillard voit ses expositions se succéder en France comme à l'étranger. Son univers riche et complexe dévoile toute la fantaisie d'un art dans lequel il mêle des techniques très singulières, telles que le collage. Jouant sur les contrastes entre les couleurs vibrantes et les tons plus sombres, il propose des œuvres tissées à la fois figuratives et abstraites où de larges touches dévoilent un véritable travail sur la gestuelle. De ces jeux visuels ressort une impression finale de joie de vivre, qui redonne à « l'art décoratif » toutes ses lettres de noblesses.

David Tremlet

David Tremlett naît en 1945 à Sticker St Austell dans les Cornouailles anglaises. Il est avant tout un artiste nomade qui se nourrit de cultures du monde. Très tôt, il parcourt l'Inde, l'Afrique, l'Australie, l'Amérique du Sud, et consigne, crayon en main dans un carnet ses impressions et ses découvertes de voyages : les ondulations de la nature, les formes de l'architecture, les noms des lieux, les traces d'une présence humaine.... Ses compositions sont abstraites et les plages de couleurs juxtaposées répondent à un principe géométrique simple nous invitant à nous imaginer les

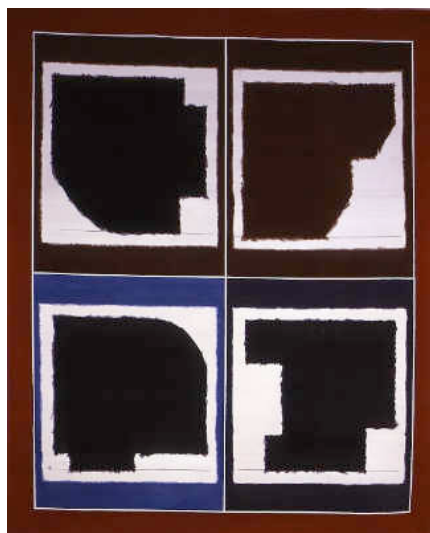
TREMLET David

4 Plans

3,05 m x 3,64 m

Collection du Mobilier national. Cliché du Mobilier national I. Bideau.

©ADAGP Paris 2012



mondes représentés. Contrairement aux artistes du Land Art qui interviennent dans la nature même, David Tremlett préfère retranscrire dans son atelier avec ses deux médiums préférés, le pastel et le graphite, le « métissage des cultures lointaines ».

Autour de l'exposition

Publication d'un petit catalogue à l'occasion de l'exposition avec des textes de Bernard Schotter, administrateur du Mobilier National, de Marie-Hélène Bersani, directrice du département de la production et responsable du fonds textile de 1960 à nos jours au Mobilier National et notices pour les œuvres.

Un film sur le Mobilier National est projeté tout au long de l'exposition.

Exposition ouverte tous les jours sauf le lundi de 9h 30 à 12h et de 14h à 18h

Plein tarif : 4,5 €, tarif réduit : 3 €

Visites guidées uniquement sur réservation

Scolaires : visites guidées sur réservation, gratuit pour les élèves de la Communauté de communes Lodévois et Larzac

Classes extérieures à la Communauté de communes : 24 €